L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

OUFOURG LIMET-Éditeur-Propriétaire

Bureaux—No. 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS,
DIMANCHE, 2 NOVEMBRE.

☞ Le *N. O. Price-Current*, qui se publie deux fois la semaine, avec son nouveau format beaucoup plus grand que l'ancien, contient une variété de matières à lire, originales et choisies, appartenant aux sujets les plus intéressants pour le négociant et le planteur. Chaque numéro a une histoire des événements concernant le marché et tout ce qui est relatif aux finances et au commerce, dans une forme condensée tout exprès pour les hommes d'affaires. Le volume actuel qui a commencé le 1er septembre, et qui renferme des informations complètes sur la crise financière, donnerait au négociant intelligent une juste idée de la valeur du *Price-Current*.

Ce journal offre des avantages supérieurs à tous les Etats du golfe et de la vallée du Mississippi. Une filière reliée en un volume se voit dans les comptoirs des principaux négociants de cette ville qui ont besoin de la consulter chaque jour. On peut avoir gratis des exemplaires comme specimens, aux numéros 129 et 131, rue Gravier. Le *Price current* publie aussi une letter sheet qui est très connue dans nos cercles commerciaux.

NOUVELLE CARTE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.—M. Geo. H. Grandjean, architecte, Passage de la Bourse, vient de publier une carte de la Nouvelle-Orléans, à la confection de laquelle il a passé deux années, et qui nous paraît supérieure à toutes les cartes publiées jusqu'à ce jour.

Cette carte se distingue des autres en ce qu'elle donne une idée exacte de notre ville telle qu'elle est et non telle qu'elle est projetée. Sur les bords du Mississippi nous voyons l'ancienne cité incluse dans les fortifications élevées en 1793 par le baron de Carondelet. De là, la ville se développe dans toutes les directions. En arrière de la ville la configuration du terrain est représentée jusqu'au Lac Pontchartrain. Toutes les rues, canaux, quais, lignes de tramways, chemins de fer, marchés, édifices publics, etc., y sont indiqués.

Cette carte sera d'une grande utilité aux propriétaires foncière, à leurs agents et aux hommes de loi, car elle donne toutes les indications désirables sur les délimitations des anciennes propriétés et des concessions de terre confirmées par les Etats-Unis. La carte est en vente au bureau de M. Grandjean au prix de DIX PIASTRES.

BOARDS DIRECTORY.—M. Soard nous fait savoir qu'il a engagé les services de plusieurs personnes, connaissant bien la ville, et que ces personnes sont maintenant occupées activement à recueillir tous les renseignements dont il a besoin pour faire un ouvrage complet. Un directory est une compilation importante et que les hommes d'affaires sont obligés de feuilleter bien souvent. Il serait donc impossible à l'auteur d'y suffire à lui tout seul pour les frais qu'elle exige et il invite les maisons de commerce à y souscrire chacune pour un exemplaire. Il les invite également à s'y faire annoncer, car cette voie est une des meilleures qui leur soient offertes, pour se recommander au public et aux nombreux étrangers qui visitent notre ville.

MARCHANDISES SECHES A BON MARCHÉ.—La maison Turcotte continue de vendre son immense stock de marchandises sèches à des prix de panique, c'est-à-dire à un bon marché extraordinaire. Il faut qu'il en soit ainsi, car chaque fois que nous passons devant cet établissement de Dry Goods, nous le voyons littéralement foulé d'acheteurs. Par ces temps de vene, tout le monde cherche à économiser le plus possible et l'on s'adresse évidemment, pour faire ses achats, aux maisons qui vendent ,réellement à de bonnes conditions. C'est ce qui explique la vogue dont jouit la maison Turcotte, que nous recommandons à ceux de nos lecteurs qui n'auraient pas encore visité leurs magasins, situés au No. 158 de la rue du Canal.

MAGASIN DE B. T. WALSHE.—Il n'y a pas une seule des personnes qui ont visité le magasin de M. B. T. Walshe, situé au N. 110 de la rue du Canal, qui ne pense, comme nous, que c'est bien certainement un des magasins de lingerie et de vêtements confectionnés, le mieux fournis et le plus coquettement arrangés qui soient aux Etats-Unis. Il ne saurait en être autrement, car le capitaine Walshe, qui est doué d'une intelligence et d'une activité peu communes, voit à tout et s'occupe de tout : achats, travaux de confection, étalages, etc., etc. M. Walshe se met aussi fort souvent à la vente et bien peu de ses clients quittent sa maison sans avoir préalablement reçu une poignée de main ou une phrase aimable de cet infatigable marchand. Son stock actuel de linge de dessous, chemises, articles de toilette pour messieurs et de vêtements confectionnés pour jeunes garçons et pour enfants, est frais et varié et vendu, pour du comptant, aux derniers derniers prix du marché. Nous engageons nos lecteurs à aller visiter ce magasin.

☞ Le grand prix de l'or et de l'argent ne vient pas tant de leur rareté dans les entrailles de la terre que de la difficulté de les séparer des éléments avec lesquels ils se trouvent combinés. Le Dr. J. C. Ayer, chimiste très connu du Massachusetts, a coupé ce nœud gordien. Après avoir mérité la reconnaissance de la moitié du genre humain par ses remèdes curatifs, il est en train de mériter la reconnaissance de l'autre moitié, en lui ouvrant une route facile pour atteindre aux inépuisables trésors des collines. Il a découvert un procédé chimique au moyen duquel il ouvre les rochers et rend friables les minerais les plus durs, de manière à ce que les métaux précieux puissent en être facilement extraits. Les mines qui étaient trop pauvres pour donner un bénéfice, peuvent en donner un maintenant, et le produit des riches mines est de beaucoup augmenté. Les frais pour l'extraction des métaux en est aussi grandement diminué. C'est là un double progrès, pour guérir les maux du genre humain, et pour l'enrichir. Mais nous sommes informé que notre célèbre compatriote préfère le premier, car c'est sa spécialité et son ambition suprême. (*Buffalo Sentinel.*)

NOUVEAU MAGASIN DE DRAPERIES.—Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur l'avis que M. I. de Corte, marchand-tailleur fort avantageusement connu à la Nouvelle-Orléans, publie aujourd'hui dans nos colonnes. Cet avis parle d'un magasin de draperies qui a pour enseigne : "*Guide of Style*" et que M. de Corte vient d'ouvrir au No. 16 de la rue Royale. Le "*Guide of Style*" renferme le plus riche assortiment de draperies et d'étoffes de toute sorte pour vêtements d'homme, qui se puisse imaginer. M. de Corte a choisi toutes ces belles choses lui-même à Paris et dans les autres manufactures d'Europe, et l'on pourra juger du bon goût de cet habile tailleur en allant visiter son nouveau magasin à l'adresse indiquée ci-dessus, que nous recommandons surtout à la mémoire des fashionables.

TONNELLERIE.—On lira plus loin une circulaire adressée aux négociants, planteurs et grocseurs de la Louisiane par une société de tonneliers qui ont pris la résolution de leur mêre directement eux-mêmes les boucauts, barils et demi-barils dont ils pourront avoir besoin. Ils ont loué à cet effet un grand magasin rue Peter, No. 31, près de la Douane, et ont choisi M. B. J. Berkery comme directeur et vendeur, et M. Charles R. Schopper comme trésorier.

FABRICATION DE LIQUEURS.—Nous annonçons avec plaisir aux fabricants de liqueurs que M. J. A. Walsh, fabricant et marchand de spiritueux en gros, reprendra sa fabrication pour la saison, à la distillerie de Chalmette. Les consommateurs et les détaillants seront charmés de cette nouvelle, car ils savent que les liqueurs et spiritueux qui viennent de cette distillerie ont toujours donné pleine satisfaction. Nous conseillons à nos amis de faire une visite à M. Walsh avant d'aller ailleurs.

AU MAGASIN BLEU, coin Orléans et Claiborne, on vous offre une paire de souliers à si bon marché, que vous regrettez de vous être laissé tenter, par les couleurs de certaines boutiques-ères. A l'avenir n'achetez qu'à ce fameux établissement nommé Magasin Bleu.

SOCIÉTÉ DE PROTECTION POUR LES MAITRES TONNELIERS.—Nous expliquons dans une autre notice le but de cette association formée tout autant pour le bénéfice des planteurs, marchands et grocers que pour celui des maîtres tonneliers. Cette association, dont l'entrepôt est rue Peter, No. 31, a toujours en main le plus grand stock de boucauts pour le sucre, de barils et de demi-barils pour la mélasse, de kegs et de perches pour oseiles. Les membres de l'association, qui veulent trafiquer directement avec les négociants, planteurs et grocseurs, se chargent de faire à leur propres frais délivrer les boucauts, barils, kegs, etc., à leur destination. Voyez l'annonce.

MAISON DANZIGER.—L'annonce que cette maison publie, aujourd'hui, dans l'*Abeille*, intéresse les acheteurs de marchandises sèches en général et les dames et les mères de famille en particulier. Elle contient, en effet, l'énumération d'un grand nombre d'articles destinés à ces trois différentes classes d'acheteurs et qui seront vendus, l'annonce donne quelques prix, à des conditions si avantageuses, qu'on ne peut se les expliquer que par la crise commerciale et financière que le pays subit depuis près de deux mois. En attendant, beaucoup de personnes profiteront de cette position exceptionnelle faite par des circonstances au commerce, et nous ne craignons pas de nous tromper en disant que ces belles marchandises offertes par la maison Danziger à de si favorables conditions, seront toutes vendues avant samedi prochain. Ainsi, tant pis pour les retardataires.

MARCHANDISES SÈCHES.—Nous recommandons à nos lecteurs, et surtout à nos lectrices, la grande annonce de la maison McGibbon, Allyn et Dubois, rue du Canal 141, qui offre un des plus beaux fonds de marchandises sèches qu'on puisse voir à des prix tellement modérés qu'ils défient toute concurrence; et cela est possible et même facile car toutes les marchandises ainsi annoncées ont été achetées au comptant pendant la terrible crise financière que le commerce vient de traverser et qui n'est pas encore à terme, car on paye encore avec des chèks certifiés qui sont acceptés par la maison McGibbon. Quant aux fonds de marchandises, il est vaste, immense, et offre une riche variété en tout genres, d'étoffes et d'articles.

TRANSFERT D'ÉTABLISSEMENT.—On verra dans une annonce insérée plus loin que MM. J. G. & C. W. Barrière ont transféré leur fonds de marchandises dans leur nouveau magasin de la rue Bourbon, 17, à quelques pas de la rue du Canal, et que vers le 10 du courant ils seront prêts à reprendre le cours de leurs affaires. La maison Barrière est fort ancienne et a toujours été très populaire. Nous ne doutons pas de son succès dans son nouveau local.

OUVERTURE DE MAGASIN.—La maison Fellman Bros., qui succède à la maison Barrière dans le No. 132 de la rue du Canal, annonce, pour demain matin, l'ouverture de son magasin avec un immense stock de marchandises sèches achetées pour du comptant depuis la crise et qui, à cause des conditions exceptionnellement avantageuses auxquelles elles ont été obtenues, seront vendues, pendant toute la semaine prochaine, à des prix étonnamment bas.

MODES.—Madame Sophie, dont l'établissement est aujourd'hui rue Baronne, No. 13, au premier étage, annonce aux dames de la Nouvelle-Orléans qu'elle commencera des lundi prochain, 3 du courant, la vente d'un très bel assortiment de chapeaux français en velours de toutes nuances. On sait que l'élégance est le signe distinctif de tout ce qui sort de cette maison de modes; en conséquence nous n'insisterons pas sur ce point, mais nous ajouterons que Madame Sophie a aussi de très jolies costumes de mandarines, en crêpe de Chine, etc., et que ses prix sont des plus modérés. Voyez l'annonce.

MARCHANDISES A BAS PRIX.—Les dames qui veulent des soieries noires et de couleur, des châles, des étoffes pour robes, des flanelles, des toiles, des cotonnades, des calicots, etc., trouveront un grand assortiment de ces marchandises chez MM. M. L. Byrne & Co, rue du Canal 163, où ils les offrent à des prix extraordinairement modérés pour du comptant. Voyez l'annonce.

NAVETS INDIENS.—Les affections de poitrine sont ordinairement tenaces, surtout à l'entrée de l'hiver, pour ceux à qui leurs occupations et leur état de fortune ne permettent pas d'aller chercher un soulagement dans des pays plus chauds. Il faut alors avoir recours aux remèdes de la science, et nous n'en connaissons pas de meilleur que le BAUME PECTORAL AUX NAVETS INDIENS de Laplace, qui se vend dans la pharmacie de Laplace, rue des Champs-Elysées, 22, et dans les principales pharmacies de la ville.

NOTICE D'ASSESSEMENT.—Nos 150 et 151. Voyez à la colonne des notices spéciales, la mort de D. J. Fleury et de Richard England—Payable au bureau de la "MUTUAL AID AND BENEVOLENT LIFE INSURANCE ASSOCIATION" de la Louisiane, rue du Camp No 19.

FOULE! TOUJOURS FOULE!!—Les soulers étant un article de première nécessité, il faut les acheter très bon marché; pour cela il faut aller au Magasin Bleu, coin Orléans et Claiborne, où il y a toujours foule. Pourquoi? 3

M. SIMON (LIBRAIRIE COSMOPOLITAINE), au coin de la rue St-Louis et du Passage de la Bourse, a reçu, dernièrement, l'*Univers Illustré*, les *Bons Romans*, le *Journal de la Semaine*, le *Journal du Dimanche*, et d'autres publications parisiennes. M. Simon reçoit aussi la *Mode Illustrée* et le *Moniteur de la Mode*. Le public peut lire toutes les publications gratis et même les recevoir à domicile presque aux mêmes conditions On y trouvera aussi le procès Bazaine.

LA TRAITE DES NOIRS EN EUROPE.—Il paraît que nonobstant les assurances publiquement données, il se fait en ce moment un trafic considérable d'esclaves par la voie de Malte. La traite, dit le *Malta Times* du 20 septembre, consiste principalement en jeunes négresses et jeunes négres, et s'opère entre Tripoli et Smyrne et Constantinople avec Malte pour point d'attache.

Il est arrivé le mois dernier dans ce port des centaines de ces noirs importés par navires turcs, et exportés à bord de navires anglais pour les marchés de l'Orient, tout comme s'il s'agissait de carcassons d'ébène, d'ivoire ou autres articles de commerce. Ces carcassons de chair humaine sont officiellement portées sur les manifestes — cela va sans dire — comme destinées à l'usage du harem ou sérail, ou comme domestiques de quelque pacha, et la marchandise est généralement sous la garde et l'escorte ayant un type grec fort marqué.

Si ce que dit le *Malta Times*, observe la *Pall Mall Gazette*, est vrai, et que Malte soit réellement transformé en un dépôt d'esclaves, nous nous trouvons placés dans une position des plus ridicules vis-à-vis du sultan de Zanzibar et autres éminents barbares ayant des dispositions à faire la traite des noirs. Il serait bon que les autorités ouvrissent une enquête sur ces faits et prissent les mesures nécessaires pour mettre un aux irrégularités dont on se plaint.

Les élections ordonnées en vertu de la nouvelle loi sur l'organisation du culte catholique dans le canton de Genève ont eu lieu dimanche. Il va sans dire que la masse des catholiques genevois n'ont pris aucune part au scrutin; c'est été de leur part faire acte d'adhésion au chisme; le chiffre des inscrits s'élevait à 2,300; il y a eu 1,207 votants, parmi lesquels ces prétendus catholiques, qui sont tient les réfugiés de la Commune, et qui faisaient bagnière des ovations à M. Thiers.

MM. Hyacinthe Loyson, Murtaut et Chavard ont été élus aux trois cures vacantes; ils vont être renforcés par l'abbé Marchal, autrefois mariste, puis ancien vicaire de l'armée du Rhin, qui vient d'annoncer dans une lettre adressée à Mgr l'évêque de Nancy qu'il quitte l'Eglise romaine pour s'unir à l'Eglise vieille-catholique de Genève.

Voici comment est composée la commission d'études nommée en vue de rédiger une proposition à soumettre au comte de Chambord : MM. Combier, Tarteron, Haragnon, de Larcy, d'Audiffret-Pasquier, Daru, Chesnelong et le général Changarnier, président.

Un bijoutier de la rue de la Paix charge sa bonne d'aller lui chercher des timbres-poste de 15 centimes.

—Où ça, monsieur? demande la candide fille des champs.

—Où vous voudrez? partout où vous verrez des boîtes à lettres!

La bonne s'en va la tête pleine de ces instructions.

Deux heures après elle n'est pas rentrée.

On la cherche vainement dans tout le quartier.

Vers le soir on la retrouve enfin, arrêtée près de la borne-poste de la place Vendôme et criant de toutes ses forces en frappant sur la boîte avec une pièce de monnaie :

Voulez-vous me donner des timbres de 15 centimes

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Célébration de la fête des Saints.

Il faisait hier un temps véritablement splendide. Le ciel était bleu comme une mer d'indigo, et le soleil, ouvrant son grand œil rouge et dardant ses clairs rayons sur les croix blanches des cimetières, semblait vouloir aussi fêter l'anniversaire des saints.

Pendant toute la matinée, les cloches des églises, sonnant à toute volée, appelaient les fidèles au temple de la prière, où la religion du Christ offre à ceux qui ont besoin d'être consolés, l'espérance suprême d'une réunion dans un autre monde avec les êtres bien aimés qui ne sont plus.

Agenouillée au pied des autels, le cœur gonflé d'émotion, tous ceux que la foi soutient et qui croient à une autre vie, communiquaient par la pensée avec leurs morts chéris.

Rien de plus touchant que cette imposante cérémonie !

C'est en ce moment solennel que les souvenirs du passé,—heureux ou tristes,—viennent assiéger l'esprit; et, pendant que chacun se rappelle les paroles dernières de ceux qui dorment maintenant, du sommeil éternel, dans une tombe froide et sombre, le prêtre dominant la foule prosternée, qui pleure et qui prie en silence, montre du doigt, à l'horizon lointain, le phare lumineux qui indique le port à ceux que Dieu avait réunis sur la terre et que sa volonté a séparés.

Vers onze heures, la foule inonde la population de notre ville s'est portée vers les cimetières; et, tous ceux qui ont connu la souffrance amère d'avoir couché là bas, sous le marbre froid et blanc, ou sous un gazon fleuri, la dépouille mortelle d'un parent ou d'un ami, s'en allaient tristement, cherchant au milieu des nombreuses croix, le coin de pierre qui recouvre les restes de ceux qu'ils ont aimés.

Toutes les tombes étaient ornées de fleurs et d'ornements avec goût. Les couronnes d'immortelles et les vases dorés s'étalaient sur le mausolée des riches, et un simple bouquet, déposé par une main amie sur la fosse du pauvre, attestait qu'elle non plus n'avait pas été oubliée.

Nous nous garderons de faire l'énumération des tombes de famille dont la décoration a attiré notre attention. La publicité dans ce cas nous semble une violation de la douleur personnelle. Mais, nous devons rendre justice aux différentes sociétés de bienfaisance, qui ont orné avec un soin pieux les monuments en pierre où reposent leurs frères morts.

Nous avons remarqué particulièrement les tombes appartenant à l'Association des "Fils de la Louisiane", à la Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle, à la Société Italienne "Del Tiro al Bersaglio", à l'Association de Bienfaisance Washington, à l'Association des "United Brethren", à la Société de Bienfaisance Lusitane Portugaise, à la Société de Bienfaisance Jackson, à la Société Espagnole, et aux Canadoras de Orleans.

Le tombeau du Bataillon d'artillerie d'Orléans, où reposent tant de braves soldats, tombés sur le champ d'honneur, a reçu une foule nombreuse et considérable de badauds, qui, étaient décoré également avec goût.

Au cimetière du Bayou, nous avons vu la tombe du père Turgis, ce prêtre dévoué que tant d'entre nous ont connu et aimé.

Nul ne passait devant ce modeste tombeau sans songer aux vertus de celui qu'il recouvre.

Aux différentes portes de chacun des cimetières que nous avons visités, les sociétés de bienfaisance avaient organisé des quêtes au bénéfice des pauvres et des orphelins. — Elles n'ont pas fait appel en vain à la charité de notre population, car leurs collectes ont rapporté une somme assez considérable qui servira à alléger la misère de bien des malheureux.

Le Meurtre de la Paroisse Franklin.

Procès de W. R. Adams.

Depuis avant hier cette affaire est pendante devant le commissaire des Etats-Unis Weller.

On se souvient qu'il y a environ deux mois, le juge Thomas J. Crawford du Douzième District judiciaire, et M. Arthur H. Harris, avocat de ce même district, ont été trouvés morts sur la grande route, au coin d'un bois, sans que les assassins eussent laissé les moindres traces qui pussent servir à les faire reconnaître.

Les soupçons se sont portés néanmoins sur cinq hommes, nommés W. R. Adams, John Adams, John Ellison, George Ellison et Thos. Winn, qui avaient disparu immédiatement après le meurtre.

Des citoyens armés se sont mis à leur poursuite et ont réussi à arrêter l'un d'eux, W. R. Adams.

Le prévenu a été conduit aussitôt après devant la Cour du commissaire des Etats-Unis pour répondre à la grave accusation qui pèse sur lui.

Il est défendu par messieurs Hays et Hunter et le gouvernement fédéral est représenté par l'avocat de district Beckwith.

Le premier jour a été entièrement pris par la lecture de l'affidavit, et par une discussion assez animée, entre les avocats des deux parties, sur la validité de cet affidavit, que le commissaire Weller a terminée en décidant que l'acte d'accusation avait été dressé selon toutes les règles.

Hier seulement, on a commencé à entendre les témoins.

Le premier, M. H. Dickgrave, shérif de la paroisse Ouachita, a raconté les circonstances de l'arrestation de William Adams. Il a déclaré que c'était à la demande du shérif de la paroisse Caldwell, qu'il était parti avec une escorte de citoyens, à la recherche des meurtriers; mais, il a avoué qu'il n'avait pas de mandat l'autorisant à faire un prisonnier hors des limites de la paroisse.

Il a ajouté que M. Adams, en se voyant entouré par une bande d'hommes armés, a paru excité. M. Hays a fait observer avec raison que la chose était toute naturelle.

Après M. Dickgrave, une négresse a pris place sur la sellette.

Cette intéressante africaine se nomme Jane Woods.

Elle a balbutié un peu et s'est contredite beaucoup; par exemple, elle a déclaré avoir vu M. Adams se glissant à travers un champ de coton, à proximité de l'endroit où l'assassinat a été commis, tenant un fusil à la main; puis, questionnée par l'avocat de la défense, elle a confessé qu'elle n'avait fait qu'apercevoir un homme, sans pouvoir reconnaître son visage.

Un troisième témoin, Willia Woods, a vu les cadavres du juge Crawford et de l'avocat de district Harris, étendus à terre et percés de plusieurs balles; mais il n'a vu aucun des meurtriers.

M. W. R. Adams demeure à quatre-vingt milles du lieu où le crime a été consommé; mais sa mère et une petite ferme qui se trouve à cinq milles de là.

Jusqu'à présent il n'y a pas de preuves directes. La cour du commissaire s'est donc ajournée à lundi.

Nouveaux détails sur l'évasion de Bertin et de Caro.

Le trop célèbre Bertin et son digne compagnon n'ont pas encore été arrêté, et la police est sur les dents. Elle a fouillé en vain les quatre coins de la ville. Ces hardis coquins ont disparu de la façon la plus mystérieuse, et le fait croire qu'ils ont quitté la Nouvelle-Orléans sans laisser de trace.

Il paraît que lorsque Bertin, Caro et Bordelon ont exécuté leur audacieux coup de main et qu'ils se sont échappés de la prison de paroisse, il y avait plus de cent prisonniers dans la cour, qui, voyant la porte ouverte, auraient pu se sauver tout aussi bien. Ils se seraient peut-être décidés à fuir à la longue, si l'un d'eux, Gaétano Rojo, condamné aux travaux forcés à perpétuité, ne s'était pas élancé contre la porte massive et ne l'avait pas fermée, en la poussant violemment.

On ne se rend pas bien compte du sentiment qui a dicté la conduite de cet homme, mais le fait est là.

Si les renseignements qu'on nous a fournis sont exacts, les gardiens de la prison ont fait preuve d'une négligence coupable. Il est déjà bien assez difficile de faire condamner à des peines minimes les plus grands criminels. Qu'advendrait-il, maintenant, si on leur permettait de s'évader en plein jour?

On nous dit aussi que le shérif fait offrir sept cents dollars pour l'arrestation de Bertin et de Caro. Il faut espérer que ce montant de sa poche, car ce serait un peu fort de rendre l'Etat responsable de la faute de quelques geôliers.

Encore Socha & Co.

Le juge Abell, qui est décédément très drôlatique à ses heures. Après avoir ajourné, avant hier, la Cour à lundi, il a déclaré ce matin qu'il s'était trompé en supposant que la Toussaint était une fête légale. Socha, Herbin et Columbus Smith ont donc comparu de nouveau devant Son Honneur et le procès a continué.

M. Field, pseudo-avocat général de l'Etat, qui s'est fait fort de convaincre Socha de vol, s'est mis tout d'abord dans une colère noire, en apprenant que tous les témoins à charge qui lui étaient si nécessaires avaient mystérieusement disparu, en suivant sans doute le même chemin que Keitli.

Les deux filles, Maggie Priest et Bella Woods, qui avaient fourni des preuves si accablantes contre Shoubanem, se sont évanouies comme des ombres, et il est impossible, paraît-il, de les trouver.

Socha a positivement la main longue et il donnera beaucoup de mal au pseudo-avocat général. C'est un malin, et il faut croire qu'il ne se vantait pas en disant qu'il ne lui arriverait jamais malheur.

Pauvre pays, où des hommes comme Socha se rient de la justice!

Un hardi et dangereux coquin.

Les voleurs, sûrs ne l'impunité, depuis que le glaive de la justice s'est émoussé, à la Nouvelle-Orléans, ne se refusent plus à la moindre fantaisie.

Les plus huppés d'entre eux, dédaignent d'entrer furtivement dans une maison pour commettre un larcin : mais ils volent hardiment et sans se cacher et lorsqu'on les surprend, ils ont toujours à la ceinture un livre pour calmer les ardeurs des importuns qui osent venir les déranger.

Tel a été le cas, hier matin.

M. Singer et sa femme, demeurant au coin des rues Lavée St Clinton, ont été réveillés, vers trois heures, par un léger bruit dans leur chambre. Ils ont vu alors un homme qui se penchait au-dessus de leur lit. Ils allaient crier, mais le bandit leur a commandé le silence, en les menaçant de mort s'ils osaient faire le moindre mouvement.

Sans tenir compte de cet ordre péremptoire, M. Singer a saisi le fripou au collet et a essayé de le terrasser; mais, le misérable était armé d'un casse-tête avec lequel il a frappé les deux époux à plusieurs reprises; puis il s'est enfui, emportant si drape de lit en toile, une chemise et plusieurs pièces de monnaie.

Il était déjà loin quand un officier de police est accouru.

Les blessures de M. et de Mme Singer ont été pansées et on a déclaré qu'elles n'étaient nullement dangereuses.

Les Elections de demain.

Nous rappelons encore une fois à nos lecteurs que c'est demain, lundi, qu'auront lieu les élections pour les délégués à la Convention du peuple.

Dans chaque ward, il y aura une assemblée et les noms des délégués seront proposés aux électeurs pour être acceptés ou rejetés par eux.

Voici les endroits désignés par le comité de soixante-dix.

Premier ward—Marché Dryades.

Second ward—"Louisiana Hôtel," rue Tchoupitoulas, près Delord.

Troisième ward—Marché Claiborne.

Quatrième ward—No 255, rue du Canal.

Cinquième ward—Rotonde de l'Hôtel St-Louis.

Sixième ward—Coin Bayou et St-Claude.

Septième ward—No 58, rue des Franchis, entre Moreau et Victoire.

Huitième ward—Coin Marigny et Levée.

Neuvième ward—"Southern Club," No 73, rue Louisa.

Dixième ward—"Upper City Hotel."

Onzième ward—Coin Septième et Magazine.

Douzième, treizième et quatorzième wards—Au marché, coin de l'Avenue Napoléon et de la rue des Magnolias.

Quinzième ward—Le marché d'Algier.

Le grand jury de la paroisse d'Orléans.

Après la singulière accusation portée contre le grand jury par M. Luxenberg, l'avocat employé par M. Williams, l'assassin du juge Arnault, le président de ce corps a cru devoir adresser la communication suivante au juge Abell.

A l'honorable juge de la Cour du premier District de la paroisse d'Orléans,

J'avoue ne pas comprendre ce qui a trait au procès de l'Etat contre Sam Williams, ayant mêmes doute la légalité du grand jury et la validité de ses décrets, et, la attentant à la souveraineté populaire, "le premier des droits et le plus saint des devoirs.

Un peu partout, dans le Midi, on répand le bruit que "la gauche, et la monarchie est proclamée, ira organiser la résistance dans les départements."

Bataille, le chanteur, qui avec le Val d'Andorre à l'Opéra Comique, écrivit un jour à Victor Hugo, pour lui demander de "mettre de la poésie dans une mélodie sur je ne sais quelle étoile."

Celui qui répondit par un refus charmant, lumineux, enthousiaste, mais d'ailleurs un refus.

La lettre de Victor Hugo se terminait ainsi :

"..... Et cependant, vous, de mon âme, vous m'inspirez sublime, qui signes Bataille et qui vous nommez Victoire !

"Vous vous trompez, monsieur, j'ai nom Bataille; j'ai un ennemi qui se nomme Victoire."

Encore une anecdote sur le docteur Mélaton.

Un soir qu'il rentrait de son académie d'où on carnaval—il y a deux gamins qui lui ont pris le nez, tellement profondément dans un tas de cailloux, l'ammoniac avec une adresse digne d'une meilleure cause, à briser les cerveaux de son hôtel des Champs-Elysées.

Mélaton, les empoignant chacun par une oreille, leur demanda pourquoi ils se livraient à ce stupide amusement.

—Ah! monsieur, répondirent les coupables, c'est pour faire aller votre commerce : p'pa est vitrier et nous essaye aussi apprendre.

—Ah! c'est ainsi, fit le docteur, en leur administrant, avec sa canne, la plus jolie des raclées, eh bien! voici quel pour faire aller mon commerce : je suis médecin!

Et les coups pleuvaient toujours !

BULLETIN COMMERCIAL.

BULLETIN MARITIME.

DEPECHES
Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Européennes.

FRANCE.

Paris, 1er—La *Patrie*, dans son numéro de ce soir, dit que le budget du ministère des finances sera publié dans le *Journal Officiel* lundi prochain. On estime qu'il y aura un surplus de 18 millions de francs.

La *Patrie* annonce aussi que le cabinet a résolu d'appuyer la proposition de prolonger les pouvoirs du président Mac-Mahon.

Aujourd'hui, dans le jugement de Bazaine, le commandant Boey a déposé qu'il a surpris une alliance à la marche de Mac-Mahon dans une conversation privée à Metz, le 24 ou le 25 août. Il ne se rappelle pas exactement la date.

Le commissaire de police Guyard a déposé qu'il a porté une dépêche de Thionville à Metz, au maréchal Bazaine, le 20 août, et que toutes la dépêches de Mac-Mahon étaient chiffrées. Le colonel Brange a déposé que Mac-Mahon n'avait reçu aucune dépêche de Bazaine, après le 17 août.

Le message du président Mac-Mahon sera lu à l'ouverture de la prochaine session de l'Assemblée.

ANGLETERRE.

Londres, 1er nov—Le Mont Ætna est en éruption et l'on éprouve des secousses de tremblement de terre. Des mines de cuivre, valant £200,000, ont été détruites.

Le taux des banques s'est élevé à 6 0/0.

Londres, 1er.—On dit que le mariage du duc d'Edimburg et de la princesse Marie de Russie sera célébré selon les rites de l'église anglicane et que le doyen de Cantorbéry se rendra à St Pétersbourg pour présider à la cérémonie.

ALLEMAGNE.

Dresde, 1er nov. — Les restes du roi Jean ont été déposés dans une tombe de la Chapelle royale, ce soir à 9 heures. Sa Majesté le roi Albert, et son frère le prince George, étaient présents. La reine d'Angleterre était représentée par le prince Albert, l'empereur d'Allemagne par le prince de la couronne Frédéric Guillaume, l'empereur d'Autriche par l'archiduc Charles Louis. Il y avait aussi beaucoup de princes allemands.

Berlin, 1er nov—Le "Rousse Zeitung" dit que le gouvernement, en présence de la rareté de l'argent, maladie dont souffre le marché monétaire, a résolu de limiter le monnayage de l'or, et de ne plus tirer aussi librement sur le marché de Londres.

Berlin, 1er.—Le prince Bismarck a résolu de sommer les évêques catholiques romains qui refusent d'accepter les mesures prises par le gouvernement concernant les ecclésiastiques, d'offrir leurs démissions.

ESPAGNE.

Madrid, 1er—Le Président Costelar est malade, et ne peut pas quitter la chambre.

Madrid, 1er Nov—On a reçu au ministère de la guerre une dépêche annonçant la défaite complète des carlistes, sous les ordres de Tristany, par les troupes nationales. Les insurgés mis en déroute, cet fal dans toutes les directions.

PORTUGAL.

Lisbonne, 1.—On a reçu ici des avis de Rio de Janeiro jusqu'au 9 octobre. Le général Mitre a réussi à négocier un traité qui fixe les limites entre le Paraguay et la République Argentine; le traité a été ratifié.

Les arbitres américaine et italiens ont reconnu les réclamations de Dundonald montant à $30,000.

AUTRICHE.

Vienne, 1er novembre — Les négociations ouvertes entre les gouvernements d'Autriche et de Terquie pour régler le différend soulevé entre ces deux puissances par la conduite du consul autrichien en Bornie, et par la circulaire interlignée de la Porte. On avait pensé d'abord à tirer à Genève le lieu de l'entrevue, mais on aurait craint des manifestations probablement hostiles.

La *Patrie* se fait l'écho d'un bruit bizarre, bien bizarre en effet.

Le canon de Chambord serait à Paris depuis deux jours.

Le journal de M. de Soubeyran ajoute :

"Quoi qu'il en soit, c'est sur ces on-dit que la Bourse s'est fermée sur une baisse assez sensible."

Or, il est facile, en consultant le tableau de la Bourse, de constater que le cours de la rente n'a pas cessé de baisser depuis quatre ou cinq jours, par de faibles mouvements, il est vrai, mais d'une façon continue.

M. Hector Pessard a, dit-on, essayé de faire revivre la défunte *Gazette de Paris* de M. Arthur Hiouvre. Il lui a été répondu que si un journal osait de pareilles pendant six mois — ce qui est le cas de la *Gazette* — l'autorisation du gouvernement de Paris était périmée, de même que si un journal autorisé ne paraissait pas dans les deux mois, il fallait une nouvelle autorisation. M. de Ladmirault a rendu un arrêté pour interdire le droit de circuler par ballons dans le département de la Seine, ce qui lui avait été d'ailord contesté.

On lit dans l'*Union* :

Le mouvement des troupes va commencer pour toute la France du 17 au 20 octobre. Il avait été décidé tout d'abord que rien ne serait fait jusqu'après la rentrée de l'Assemblée; mais le général du Barrail a changé, paraît-il, d'avis, et le mouvement aura lieu d'ici à huit jours.

On suppose qu'il durera deux semaines et se terminera dans la première semaine de novembre.

On n'a d'ailleurs jamais vu le ministre de la guerre changer aussi souvent d'avis.

Nous connaissons des régiments qui, dans l'espace de quinze jours, ont reçu 7 ou 8 ordres quatre destinations différentes, et aujourd'hui ils ne sont pas bien certains encore d'aller à l'endroit qui leur a été désigné hier.

Le *Saint public* se dit en mesure d'annoncer comme certain le rejet définitif de l'impôt sur les tissus.

Les dispositions unanimes qui ont assailli M. Dessilligny à son voyage à Saint-Etienne et à Lyon, l'ont pleinement convaincu de l'extrême impopularité de cet impôt, et il a immédiatement conféré à son retour à Versailles, avec son collègue des finances, pour aviser à s'en passer. Après de longues recherches, M. Magne vient, paraît-il, de trouver un moyen d'équilibrer le budget sans recourir à cet impôt.

Le *François* nous apprend qu'un grand scandale bancier vient de se produire à Berlin.

La banque dirigée par M. Quistrop a été obligée de suspendre ses paiements.

Le directeur et cet établissement avait fondé plusieurs sociétés industrielles et commerciales pour l'exploitation des mines, la culture du tabac, la fabrication de la bière et une grande quantité de comptoirs d'escompte.

Ces entreprises avaient nécessité la mise en œuvre de capitaux considérables, fournis principalement par les petites bourses.

Il résulte de toute probabilité, M. Quistrop aurait sollicité l'appui du gouvernement prussien.

L'empereur Guillaume s'était lui-même intéressé à cette affaire, et, sur son ordre, la banque royale était venue au secours de la maison Quistrop.

Le gouvernement pensait ainsi remédier à une situation qui, si elle était dévoilée, causerait un scandale considérable en révélant au monde financier des manœuvres dont la moralité publique se serait attiédie.

On voulait éviter à tout prix, d'autre part, un désastre qui, après le paiement de l'indemnité de guerre, ne manquerait pas de provoquer, au double point de vue financier et moral, une comparaison entre la Prusse et la France, tout à l'avantage de la nation vaincue.

Mais le secours de la Banque royale n'a pas été suffisant pour empêcher la chute de la maison Quistrop.

Cette faillite a causé sur le marché de Berlin une perturbation sans précédents.

Le petit commerce est principalement atteint, par suite de la disparition des établissements industriels qu'alimentait cette banque.

La Bourse de Berlin est, d'après nos correspondances privées, dans une indicible émption.

Le succès obtenu par les radicaux dans les élections d'hier a naturellement fait baisser la Bourse. Le 5 0/0, coté aujourd'hui au instant à 86 80, il clôturera à 86 85. Si le rétablissement de la monarchie était pas toujours attendu à la Bourse, la baisse aurait pris des proportions autrement sérieuses. (*Gazette.*)

Faits et Nouvelles.

(*Extraits des journaux de Paris du 24 octobre.*)

M